

L'examen chimique a donné les résultats suivants qui représentent approximativement la proportion d'éléments nutritifs enlevés au sol par le lin, le blé et l'avoine.

Voici à quoi ces chiffres se ramènent, toujours d'après M. Saunders:

On voit que le blé enlève un peu plus d'azote, environ un tiers de moins d'acide phosphorique et environ un huitième de moins de potasse. La différence cependant entre ces différentes cultures sur un sol riche serait à peine perceptible et ne corroborerait pas l'opinion que le lin est une culture épuisante.

Un autre auteur bien connu, M. A. W. Thornton, de Bellingham, Etat de Washington, qui a publié l'an dernier un traité intitulé "The American System of Flax and Other Fibre Culture", nous fournit beaucoup de renseignements sur cette question, il dit:

Sol et épuisement du sol.

Il n'est peut-être pas hors de propos, de parler, ici même, de la notion très généralement répandue, quoique erronée, que le lin appauvrit beaucoup le sol. Sur ce sujet je ne puis mieux faire que de citer le rapport n° 10, de M. C. R. Dodge, sur la culture du lin aux Etats-Unis. Ce rapport a été publié par le département d'agriculture des Etats-Unis et il contient le passage suivant attribué à M. Eugène Boss, dont l'opinion fait autorité sur la question: "Beaucoup de gens sont prévenus contre la culture du lin et disent que cette culture épuise le sol. La sagacité de ceux qui propagent une pareille fausseté m'inspire de la pitié, car cette opinion est due uniquement à l'ignorance de la composition de cette plante, de ses habitudes et de ses besoins. Oui, le lin est épuisant pour le sol, quand le cultivateur laboure à peu de profondeur, sème clairement et permet aux mauvaises herbes d'occuper l'espace libre, mais alors ce n'est pas le lin qui épuise le sol, mais cet ennemi rapace, les mauvaises herbes. Si vous labourez à peu de profondeur, vous ne permettez pas à la plante de suivre son cours naturel. Vous obligez les racines à se nourrir à la surface et c'est une des raisons pour lesquelles le lin, comme on le cultive généralement, donne des tiges courtes et sèche sur pied au lieu de mûrir naturellement. L'humidité dont le lin a un si grand besoin, est absorbée trop rapidement. Il est vrai que j'ai vu des champs de lin dont la tige était assez longue et qui avait été semé sur un terrain peu profond, mais le sol était très riche et la saison très propice. Je nie que le lin soit plus épuisant pour le sol que le blé, le seigle, l'avoine ou l'orge cultivés dans les mêmes conditions. Il faut au lin un sol profond d'au moins 10 à 12 pouces. Le sol doit aussi être complètement pulvérisé pour permettre à la racine principale de descendre directement dans le sol pour y trouver la plupart des éléments essentiels à une robuste croissance.

L'auteur continue sur le même ton et ses commentaires font voir qu'il repousse complètement l'opinion généralement répandue chez les cultivateurs que le lin épuise le sol.

Ce qui précède s'applique à la culture du lin, dans l'Ontario et plusieurs autres provinces. Il y a un autre aspect de cette question du lin qui intéresse vivement la population de l'Ouest canadien et je désire

[M. Glass.]

informer la Chambre des recherches qui ont été faites et des résultats obtenus. Il est généralement admis que les cultivateurs de l'Ouest n'ont pas produit une fibre susceptible d'être filée et tissée de manière à donner une toile de première qualité. La Flax Harvesting Company de Brantford, Ontario, a inventé et perfectionné une arracheuse machine similaire à celle connue sous le nom de Tombyll déjà mentionnée et qui promet d'être un instrument simple, effectif et sûr, qui ne manquera pas de donner une grande impulsion à la culture du lin et si les cultivateurs de l'Ouest s'en servent ils augmenteront de plusieurs milliers de dollars la valeur de leurs récoltes. Le rouissage du lin par le procédé Feuillette est en opération depuis quelques années et, il y a six ans, le gouvernement français a accordé une gratification importante à l'inventeur. On a aussi perfectionné une machine pour enlever la graine de lin sans briser ni mêler la paille; cette machine est maintenant sur le marché. Le bulletin n° 669, publié par le département de l'agriculture de Washington, donne la quantité de fibres produites. La compagnie connue sous le nom de Flax Fibre Development Association, sous la direction de M. F. L. Van Allen, de Regina, Sask., encouragée par le gouvernement provincial prétend avoir fait de grands progrès dans l'utilisation de la paille de lin de l'Ouest canadien; elle dit avoir produit pour le commerce du fil, de la ficelle d'engergage, de la ficelle grossière et de la ficelle de choix pour les magasins. La graine est battue mais ne doit pas passer par le souffleur. La fibre est extraite de la paille par un procédé mécanique et des méthodes particulières qui peuvent être pratiquées à l'intérieur d'un bâtiment, quel que soit le temps qu'il fasse; la fibre est ensuite étirée, filée, et tordue au moyen de machines spéciales. Comme le lin de l'Ouest diffère beaucoup de celui de l'Est, il a fallu des études et des recherches scientifiques pour résoudre le problème. L'objet de la compagnie a été ainsi défini: Séparer et extraire la fibre de la paille de lin par des procédés purement mécaniques, sans recourir au rouissage, pour convertir le produit en article de commerce. On calcule que dans l'Ouest canadien on brûle tous les ans environ deux millions de tonnes de paille de lin. Le lin n'est cultivé que pour sa graine (la graine de lin).

M. MORPHY: J'ai toujours entendu dire que la fibre du lin de l'Ouest est courte et n'a guère de valeur.

M. GLASS: Cela est vrai; c'est ce que j'en apprend et ce que confirment les gens